

## DICTEE

« **Le Castor.** » *Maurice Genevoix*

Tout le monde sait qu'il y a eu des castors en France ; qu'il y en a eu aux approches même de Paris, sur les bords de la rivière la Bièvre. La Bièvre, qui coule maintenant sous les Gobelins, c'était la rivière aux castors, aux *bièvres*. Tel était en effet le nom français de l'animal, presque semblable à son nom anglais : *beaver*. Mais *castor*, mot latin après avoir été grec, a décidément prévalu. Va donc pour *castor*, une fois pour toutes : je n'ai pas l'intention de faire ici de la sémantique ni de l'éthymologie, sciences hasardeuses, pleines de pièges à bévues. Et pas même d'autre zoologie, avec votre permission, que d'un flâneur attentif et curieux.

On dit qu'il y a encore des castors en France, dans quelques îlots du Rhône. Mais ce sont des bêtes de terrier que je n'ai, personnellement, jamais vu. Les castors canadiens, si : à l'est et à l'ouest. Si j'aime mieux vous emmener dans l'ouest, dans les vallées des Montagnes Rocheuses et précisément à Banff, c'est parce que Banff est l'un de ces immenses parcs-réserves où le meurtre est interdit. J'aurais sans doute à revenir sur ce point. Ce que j'en retiens aujourd'hui, c'est que cette expérience de grandes réserves où l'on ne tue point m'a convaincue de ce que je pressentais ou que je souhaitais d'instinct : à savoir que la sauvagerie des bêtes que l'on appelle sauvages est un caractère acquis, une sorte de malédiction dont nous sommes, nous les hommes, presque toujours responsables.

L'abondance de la faune, dans ces admirables paysages des Rocheuses, si exaltants, souvent sublimes, la tolérance, la familiarité tranquille avec lesquelles les bêtes s'y comportent à notre égard contribue certes à cette exaltation, et pour beaucoup. Je me rappelle la joie, l'enthousiasme et les éclats de rire d'un coureur de globe hollandais, un grand gaillard au crâne tondu, plus tellement jeune, flanqué d'une épouse très ronde, elle-même très mûre, délicieusement souriante sous sa chevelure plus que grisonnante, devant les elks, les grands cerfs au pelage blond, les orignaux dégingandés, barbichus, la fuite évidemment gouailleuse d'un ourson surpris par une équipe d'ouvrier à fouiller dans leur musette ; et ces ouvriers eux-mêmes en prenaient gaiement leur partie, riaient à l'envie devant les bonds dansant du fuyard, du petit diable noir effronté, ravi d'avoir réussi son coup.

C'était notre première journée. Mes compagnons bataves partaient le lendemain en canot, par la rivière de la Paix, vers les immenses lacs du grand nord, le lac des Esclaves, le lac de l'Ours, sans autre arme que leur Leica, leur stylo, et leur amour de la nature vierge, des bêtes libres et des derniers Indiens.

Tandis que leur canot descendait la Peace River, je flânais, moi, le long de la rivière de Banff, plus modeste, mais non moins belle. C'est la rivière de l'Arc, la Bow River. Elle vient du Mont Athabaska, bleu comme toutes les rivières des Rocheuses, toutes d'un bleu céruléen, pur, limpide, qui se souvient des glaciers éternels dont elles sont les filles admirables. Descendu de là-haut, elle ourle d'une écume neigeuse des îlots ronds où poussent des spruces, des conifères aux pointes aiguës, droits comme des lances, ou plutôt comme des mâts de navires où chantent le vent voyageur. Tout près de Banff, dans sa basse vallée, elle divague, elle s'attarde en bras paresseux parmi des trambles et des peupliers. Ces eaux calmes, ces arbres au bois tendre, voilà qui convient aux castors.

Maurice GENEVOIX – *Tendre bestiaire*, Editions Folio.

**N.B : Ni la ponctuation, ni l'orthographe des noms propres ne sont à corriger.  
Seule l'orthographe est à prendre en compte et en aucun cas les figures de style.**

---